



OFFENBACH EDITION KECK
Kritische Ausgabe Jean-Christophe Keck

Jacques Offenbach
Les trois baisers du diable
Opérette-fantastique en 1 acte

Livret de Mestépès

Livret de censure

Paris 1857

– *Première édition provisoire* –

BOOSEY & HAWKES
B O T E B O C K

Diese Edition ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlags unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für die Vervielfältigung auf Papier (außer für den persönlichen Gebrauch), die Verwendung in Programmheften, Artikeln, Büchern usw., für Übersetzungen sowie für die Weiterverarbeitung in elektronischen Systemen. Diesbezügliche Anfragen sind an den Verlag zu richten.

© 2003 Boosey & Hawkes · Bote & Bock, Berlin.
Eigentum für alle Länder: Boosey & Hawkes · Bote & Bock
ISMN M-2025-3134-1

Reçu pour être joué au théâtre des Bouffes Parisiens

Jacques Offenbach

n° 3725

6 decembre 1856

Le Diable et l'enfant

Les 3 baisers du Diable.

Operette fantastique en un Acte.

~~~~~

Personnages.

\_\_\_\_\_

|                                    |        |
|------------------------------------|--------|
| Jacques bucheron _____             | 29 ans |
| Gaspard son ami _____              | 30 ans |
| Georges cornemuseur travesti _____ | 15 ans |
| Jeanne femme de Jacques _____      | 20 ans |
| L'enfant personnage muet _____     | 5 ans  |

\_\_\_\_\_

La scène se passe dans un village des Pyrennées, de nos jours.

Une chambre de bucheron porte d'entrée au fond un peu vers la gauche. au fond faisant face au public un bahut au dessus duquel est accroché une madone image représentant la patronne de Jeanne; à la droite du bahut une fenêtre praticable. au 2e plan à gauche une vaste cheminée de campagne , on doit y distinguer une resine non allumée; en face de cette cheminée - au plan correspondant de gauche une table en noyer. Au 1er plan à droite, porte du cabinet ou l'enfant dort et la quatre tableaux rustiques.

\_\_\_\_\_ Scène 1re \_\_\_\_\_

Jeanne - Jacques puis Georges puis Gaspard.

Jeanne (lisant).

« L'enfant fit un grand signe de croix et le diable se trouva pris dans une cage de fer où il ses griffes et ses cornes qui était entré par la porte, s'en alla par la cheminée.

Jacques (avec suffisance).

Ceci n'est pas naturellement possible.

Jeanne.

Grand mère dit que ce vieux livre n'a jamais menti.

Jacques (se levant)

Grand'mère est \_\_\_\_\_, elle radote.

Jeanne.

Enfin ! si le Diable venait chez nous que ferais-tu ?

Jacques.

Moi ? (crachant dans ses mains). Je prendrais tout uniment un bon gourdin et je cognerais si dru qu'il en aurait pour ses quinze jours de convalescence.

Jeanne.

Eh bien ... moi jaimerais mieux une goutte d'eau bénite je préfère un bout de relique à tous les que tous les gourdins du monde.

Jacques.

Faible créature !

Jeanne.

Voyez-vous ça ? c'est sans doute ton ami Gaspard qui t'as rendu si fanfaron ? (sur le mot, Gaspard paraît à la fenêtre du fond et écoute.

Jacques.

D'abord respect à Gaspard; c'est la crème des honnêtes gens.

Jeanne.

Parcequ'il te paie à boire n'est-ce pas et qu'il te dérange de ton ouvrage un mauvais gars qui vient de je ne sais où et qui ne tire même pas son berret qui en passant devant le presbytère.

Jacques.

Il se signe au dedans En voilà un qui se moque un peu du diable et de sa auguste famille.

Georges.

Pour être ben quil a ses raisons pour ça ? (il s'assoit sur la fenêtre en dedans).

Jacques et Jeanne (se retournant).

Plait-il ? ...

Georges.

Ah ! ah ! si je disais c'que j'ai vu ah ! ah !

Jacques.

Qu'as-tu vu, grand malicieux ?

Georges.

Ce que j'ai vu ?

Couplets.

I.

Quand les amoureux  
Cueillent la noisette (bis)  
En clignant des yeux  
Je sais qui les guette.

Le cornemuseur

Avec sa musette

Est plus malin qu'eux

Landereriette

Est plus malin qu'eux

Landereriette

(aux premiers sons de la musette l'enfant s'en rapproche).

II.

Les petits enfants

Lui font la risette

Comme ils sont friands

Déjà chansonnette !

Le cornemuseur

Avec sa musette

Est plus conteur qu'eux

Landereriette

Est plus conteur qu'eux

Landereriette !

Jacques (le prenant par le bras)

Avec tout ça tu ne nous dis pas ...

Georges.

Ne m' touchez point. J'suis mignon, dà ! Et j'aime pas qu'on m' chiffonne.

Jacques.

Veux-tu parler ?

Georges (allant rejoindre l'enfant à la table)

J'parlerai si j'veux. Mataplan, plan, plan, plan, plan, plan ... Capucines en avant ! arrrche ! Les capucines

tombent les uns sur les autres). Bon ! v'là mes grenadiers l'nez pas terre ! (à lui même) C'est d'une d'ses manigances, bien sûr.

Jeanne (avec bonté).

Voyons, mon petit Georges, sois gentil ... dis nous ce que tu as vu.

Georges.

A la bonne heure ! Elle n'me chiffonne point, elle, elle est mignonne aussi. (à Jacques lui faisant la mine) Oh ! le vilain !

Jacques (en colère).

Georges !

Georges.

Suis-je l'y oui ou non un pauvre orphelin sans père ni mère ? Viens chez nous qu'm'a dit un jour Me Jeanne; tu auras ce qui t'manque. Et je suis venu da ... et j'suis bravement nippé dà. Et j'mange à mon appétit dà aussi !

Jacques.

Finiras tu ?

Georges (câlin)

J'commence ... j'commence ... pas plus loin qu'hier soir ... (S'interrompant de nouveau et s'adressant à l'enfant) Ramasse le régiment, petiot (geste d'impatience de Jacques) Puisque je commence. Pas plus loin qu'hier au soir ... (S'interrompant de nouveau) Si on n'peut plus jouer à la bataille alors ... (même jeu ici Gaspard paraît à la même place qu'occupait Georges à la fenêtre) J'm'étais endormi tout à côté du grand bois sur la fougère, même que vous m'avez grondé. C'est pourtant bien bon la fougère quand on a sommeil.

Jeanne.

Et puis ...

Georges.

Et puis ... en dormant, j'pensais à vous, not'bourgeoise, à vous qu'êtes quasiment plus meilleure que du pain blanc et j'vous aimais ... j'vous aimais-là de toutes mes forces.

Jacques.

Suffit ... Suffit ...

Georges.

Est-il peu endurant donc ? v'la que j'me réveille tout d'un trait par un grand bruit qui s'faisait autour d'moi. J'risque un œil sans bouger et j'avise comm'des espèces d'fântômes noirs qui s'trémoissaient ... qui s'trémoissaient à faire frémir ... Ils étaient 13 pas un d'plus pas un d'moins. J'les ai comptés. par bonheur j'en guigne un que j'reconnais et j'l'entend qui disait aux autres ... (Ici le musette de Georges se met à jouer toute seule sur un geste de Gaspard.)

Mon doux patron ! ma musette qui parle toute seule  
! (il l'applique à son oreille.) L'entendez-vous.

Jacques.  
Moi pas le moins du monde.

Georges (à Jeanne)  
Et vous ? Me Jeanne ?

Jeanne.  
Ni moi non plus.

Georges.  
Je l'entends bien, moi. Merci, j'ne dis plus rien.

Jacques.  
Te moques-tu de nous drôle ?

Georges (continuant sa pensée.)  
Pas si bête ! (il se dirige de nouveau vers la table.  
L'enfant s'est endormi au milieu du récit - la tête  
face au public).

Jeanne (retenant Jacques).  
Jacques laisse cet enfant tranquille. Il aura fait un  
mauvais rêve ... n'y a-t-il pas de quoi se fâcher.  
Promets-moi seulement que tu n'iras plus au cabaret.

Jacques.  
hein !

Jeanne.  
Que ... le dimanche

Jacques (à part)  
C'est aujourd'hui samedi (haut) Je le jure ! (Georges  
vient à pas de loup tirer la veste de Jacques)

Jacques (avec terreur)  
Qu'est-ce que c'est ? ...

Trio

Georges (lui montrant l'enfant endormi)  
Chut !

Jacques (voyant l'enfant)  
Chut !

Jeanne  
Quoi donc ?

Jacques  
Femme regarde.

Jeanne (avec malice.)  
De notre conte c'est la fin  
Là bas le diable, ici le chérubin.

Jacques  
Veux-tu bien te taire.

(Il prend l'enfant dans ses bras et le place dans ceux  
de sa femme)

Jeanne  
Prends garde !  
Il dort  
Son doux sourire  
Semble nous dire:  
Ne troubler pas mes rêves d'or  
Il dort

Jacques  
Dans son petit berceau, Jeannette,  
Bien mieux il pourra sommeiller

Georges  
En lui jouant de la musette  
Demain je viendrai l'éveiller.

Ensemble  
Il dort  
Semble nous dire:  
Ne troubler pas mes rêves d'or  
Il dort  
(Jacques et Jeanne entrent dans le cabinet de droite.  
Gaspard paraît à la porte du fond)

\_\_\_\_\_ Scène 2e \_\_\_\_\_

Georges puis Gaspard.

Georges (ramassant les cartes à lui même)  
Sac ... à papier ! Il m'manque un z'houzard ... Le  
tambour major ! ... j'parie que c'est encore lui qui  
m'la chippé ! J'veux mon tambour major dà ! ...  
(Traversant la scène en imitant l'allure d'un tambour  
major et chantant)  
Le tambour major  
Tout galonné d'or  
A partout la pomme

Gaspard (d'une voix sombre)  
C'est un superbe homme  
Rempli de valeur  
Et rempli d'honneur:  
(Il sort de dessous sa cape une carte énorme.)

Georges (à part)  
Le Gaspard !

Gaspard (le prenant par l'oreille)  
Monsieur Georges veut donc que je lui coupe les  
oreilles ?

Georges  
Les deusses ?

Gaspard (l'imitant)  
Les deusses.

Georges

Aïe ! aïe ! aïe ! n'tirez point si fort, j'suis mignon dà !

Gaspard  
Qu'as-tu entendu hier soir ?

Georges  
Rien not'maitre.

Gaspard  
Tu ments ...

Georges  
Ah ! mais ...

Gaspard  
Tu ments ! (syllabant) celui que tu as si bien reconnu, disait

Georges (mains jointes)  
Vous n'me mangerez point ?

Gaspard  
Vite ... je suis pressé

Georges  
Il leur disait: (grossissant sa voix) « Camarades vot'moisson est faite si demain, au coup d'minuit, je n'ai pas fait la même, c'est fini. J'n'reviendrai plus jamais ... Jamais.

Gaspard  
Achève ...

George (continuant)  
« Mais j'ai un moyen sûr pour qu'la mère m'dise trois fois: Je t'aime, alors j'aurai s'n âme et nous quitterons pays.

Gaspard  
Assez !

Georges  
Ouf (il se dirige du côté de la gravure patronne)

Gaspard (sans se retourner)  
Qu'est-ce que tu regades là ?

Georges  
C'l'image, not'maitre. Il m'semble toujours que c'est l'vrai portrait de not'bourgeoise, regardez y un brin pour voir

Gaspard  
Imbécile !

Georges (avec intention)  
Un p'tit brin seulement

Gaspard (très brusque)  
Ecoute ici

Georges (à part)  
Il n'la moins regardée ! (haut) not'maitre ?

Gaspard  
Tu es attachée à ta maîtresse

Georges  
Autant que vous au moins; ce n'est pas peu dire

Gaspard  
Si jamais tu t'avises de vouloir prononcer une des paroles que tu crois avoir entendus, ou de te mêler de mes affaires ta musette m'en avertira comme et je te la prendrai au bout du nez pour le reste de tes jours

Georges (portant vivement la main à son nez)  
Par exemple ! comment donc que j'ferai pour éternuer ?

Gaspard  
Tu éternueras en musique

Georges  
J'musiquerai en éternuant. Dieu vous bénisse !

Gaspard  
Insolent ! Tu es prévenu va-t-en.

Georges (s'inclinant très bas)  
N'ot prince, je suis bien l'votre. (arrivé sur le seuil de la porte, il fait à Gaspard un grand pied) Grand capon, va ! ... (Gaspard se retournant vivement Georges s'incline de nouveau) not'prince ... (à part) C'est égal il n'la point regardée ! (il sort).

\_\_\_\_\_ Scène 3e \_\_\_\_\_

Gaspard, seul, il change complètement d'allure et de ton). L'enfant dort ... la cornemuse veille ... Le mari me protège (c'est toujours ainsi) Et pourtant je tremble de ne pas réussir ! (Il s'assied) Celui à qui je me suis donné à mis au rachat de mon âme cette condition immuable: tu aimeras Jeanne plus que toi même et ne la perdras pour te sauver (se levant) Pourquoi une paysanne au cœur pur et plein de foi ? Pourquoi dans cette bourgade des Pyrénées plutôt que dans une grande ville ? à Paris, il y a longtemps que j'aurais payé ma dette !

Il a parfaitement entendu, le petit furet. oui. Le pacte est signé. Oui, Jeanne, oui, ton âme peut seule racheter la mienne. Il faut que je t'arrache par trois fois cet aveu si doux à faire quand on aime et tu me détestes. Ah ! pourquoi m'avoir cloué dans cette bourgade des Pyrénées plutôt que de m'ouvrir les portes d'une grande ville. à Paris, il y a longtemps que j'aurais payé ma dette !

Air:  
Ah ! si j'étais à Paris !  
Qui pourrait douter de ma chance ?

On y traite avec déférence  
 Les galants de tous les pyas  
 J'aurais moins peur si j'étais à Paris  
 Mais dans ce modeste village  
 Au ciel d'azur,  
 A l'air pur  
 Depuis le cœur jusqu'au visage  
 Tout est bon teint,  
 J'en suis certain.  
 Morbleu ! J'enrage ...  
 Ah ! mes amis,  
 J'aurais moins peur, si j'étais à Paris.

~~~~~  
 Ici point de coquetterie,
 Point de serments,
 Jetés au vent.
 On s'aime et puis on se marie ...
 Plus tard, oui dà

Les marmots poussent par centaine
 Tous bien portant
 Et ressemblants !
 Comme les épis dans la plaine
 Poussent vermeils
 Aux grands soleils
 Ah si j'étais à Paris !

Qui pourrait douter de ma chance !
 On traite avec déférence
 Les galants de tous les pays
 J'aurais moins peur, si j'étais à Paris !

_____ Scène 4e _____

Jacques (sortant du cabinet)
 Tines ! c'est toi, Gaspard ?

Gaspard (très gaiement)
 Moi même, compère. (Il lui tend la main Jacques ne la prend pas) Ah ! Ques acco ? On ne touche plus la main à son ami ?

Jacques (lui tendant la main)
 Voilà ! voilà

Gaspard
 Jacques, mon garçon, regarde-moi entre les deux yeux, on t'a fait de mauvais rapports sur mon compte (geste de Jacques) Ou est ta femme ?

Jacques
 Près du berceau du petit. Elle marmotte son chapelet

Gaspard (vivement)
 Il ne s'agit pas de chapelet, c'est ta femme qui a jasé.

Jacques
 Ni elle, ni personne.

Gaspard

Alors, il y a de la brouille dans le ménage.

Jacques
 Au contraire: la Jeanne et moi, je crois que nous nous z'aimons plus fort que jamais

Gaspard (faisant la grimace)
 Alors, je te gêne, bonsoir. (il remonte)

Jacques
 Me gêner, toi, un vieil ami de trois semaines !

Gaspard.
 C'est vrai aussi. Tu me reçois comme une mouche dans ton verre. Que diable ! Ce n'est pas ma faute si, dès le premier jour ou je t'ai vu, je me suis senti de l'affection pour toi.

Jacques (à part, avec)
 Brave homme !

Gaspard.
 Te rappelles-tu ? c'était ...

Jacques
 Un vendredi

Gaspard.
 Un vendredi, ma foi ... je te vois d'ici ... tu étais en train de jouer de la cognée.

Jacques
 En parlant par respect. Je faisais des fagots

Gaspard (appuyant)
 J'ai toujours beaucoup aimé les fagots - une idée de voyageur Dame ! il tonnait raid ce vendredi-là

Jacques
 Ah ! oui !

Gaspard
 Un temps à voler les églises, comme on dit, je m'approche en sifflant (il siffle entre ses dents)

Jacques
 Je sifflotais aussi

Gaspard (même jeu)
 Combien pouvez vous gagner à

Jacques
 De quarante sous à deux francs par jour, te répondais-je (même jeu)

Gaspard
 Ce n'est pas lourd à manger

Jacques
 Oh ! non.

Gaspard

Je te pris 13 fagots et je te les payai ...

Jacques

Cent francs 13 écus d'or, rubis sur l'ongle. Pour une belle action voilà une belle action !

Gaspard

J'ai toujours beaucoup aimé les fagots

Jacques

Une idée de voyageur même jeu Tu venais d'un pays et

Gaspard

Les fagots, mon ami, toujours les fagots ! Jacquin Depuis notre rencontre, c'est entre nous à la vie à la mort.

Jacques

A ce prix là je ne demande pas mieux.

Gaspard lui tapant sur le ventre

Farceur ! Tiens ce soir sais-tu pourquoi je suis ici ?

Jacques

Une idée de voyageur ?

Gaspard

Non, je régale quelques camarades d'enfance chez le papa Michonneau.

Jacques

Au robinet consolateur ! un bien joli endroit !

Gaspard

Viens avec nous, nous serons 14 toi compris.

Jacques

En parlant par respect, 13 moi pas compris, rien autour que des fagots

Gaspard

Juste. Tu comptes comme par Barême ?

Jacques

Qu'est-ce que c'est que par Barême ?

Gaspard

Un gaillard qu'est parti pour l'autre monde en faisant une soustraction

Jacques

Un voleur ?

Gaspard

Non, un caissier (à part) On peut se tromper de ça (haut) allons En route viens, le Jurançon, est sur la table et l'oie est à la broche

Jacques

Il y a une oie, Gaspard ?

Gaspard

Une oie, Jacques.

Jacques (comme en extase)

Une oie !

Duettino.

Gaspard (redescendant avec lui)

Une oie est si grasse et si tendre
Que plus d'un chanoine entre nous
En serait vraiment jaloux.

Jacques

Juste ciel ! que viens-je d'entendre ?
Quoi ? plus d'un chanoine entre nous
En serait vraiment jaloux.

Gaspard

Allons, compère
Laisse-toi faire
Un bon souper t'attend là bas
Et l'amitié t'ouvre les bras.

Jacques

Non, non, compère
Ma ménagère
Me gronderait, je n'irai pas
Parle plus bas, parle plus bas
Ici, l'on prie

Gaspard

Et l'on s'ennuie
Le vin est prêt
Prends ton bérêt
Et courons vite au cabaret !

Jacques

Non, j'ai promis ...

Gaspard

Je t'en supplie

Jacques

Non j'ai juré

Gaspard

Quelle folie !

Jacques

Allons

Gaspard

Crois-moi partons
De francs lurons
De vieux bouchons
Et des marrons
Va, j'en réponds
Ce soir nous nous divertirons

Jacques (sous le charme)

Quoi ! des marrons

Gaspard

Oui des marrons

~~~~~

Ensemble.

Gaspard

Crois-moi partons

De francs lurons

De vieux bouchon

Et des marrons

Va, j'en réponds

Ce soir nous nous divertirons

Jacques

Partons, partons

De francs lurons

De vieux bouchon

Et des marrons

Oui, j'en réponds

Ce soir nous nous divertirons

(Arrivé près de la porte Jacques s'arrête)

Jacques

Mais ...

Gaspard

Jacques.

Ma poche est vide.

Gaspard

Quoi

Jacques (retournant ses poches)

Voi

Gaspard (tirant une bourse)

Pauvre invalide

Jacques

Tiens !

Gaspard

Viens

Jacques

Douce surprise

Gaspard

Ah !

Jacques

Ah !

Gaspard (à part)

la bête est prise

Tin, tin, tin, tin, aimes-tu ce joli refrain

Jacques

Tin, tin, tin, tin,

J'aime bien ce joli refrain

Ensemble

Gaspard

Partons etc. etc.

Jacques

Partons etc. etc.

(Jacques sort en faisant tinter la bourse Gaspard le suit)

\_\_\_\_\_ Scène 5e \_\_\_\_\_

Georges puis Jeanne.

Georges (qui les aperçoit par la fenêtre)

Oh ! C'est moi qui va un peu conter la chose à not'bourgeoise (appelant) Me Jeanne, Me Jeanne.

Jeanne.

Qu'y a-t-il mon petit Georges ?

Georges.

Il ya que vot'mari ...

Jeanne.

Est allé chez le voisin, je le sais.

Georges.

Plus souvent est-il allé chez ... (sa musette joue toute seule) Ça y est. Le gremlin a encharmé ma musette ... queu quignon, mon Dieu ! queu quignon ! (Il s'assied sur un escabeau)

Jeanne (allant à lui)

Perds-tu la tête ?

Georges

Moi ? point ! (montrant sa musette) C'est c'te bavarde qu'est Vous l'avez entendue c'te fois ?

Jeanne

Mais non mon ami

Georges

Vous êtes donc frappée d'absurdité ?

Jeanne.

Ah ! ça que me chantes-tu là ?

Georges.

C'est elle qui chante et sans demander la permission encore (se tatant le nez) Mon pauvre nez, mon pauvre nez ! Il me semble déjà que j'en ai deux aunes. Ne pas pouvoir dire seulement que votre mari est allé chez ... (musette, se levant épouvanté et courant autour de la chambre) Ah ! not'bourgeoise c'est fini ...

Jeanne (courant après lui et le tenant par sa blouse)

Georges !

Georges (tenant son nez)

Ça pousse ... ça pousse ! ...

Jeanne

Georges !

Georges (criant à tue-tête)

Oh ! j'vas lui demander raison ... ça pousse, ça pousse ! (Il s'enfuit par le chemin qu'ont pris Jacques et Gaspard)

Jeanne (le rappelant par la fenêtre)  
Georges ! viens m'aider à mettre le couvert.

Georges (au dehors)  
Merci ! je casserai les assiettes.

\_\_\_\_\_ Scène 6e \_\_\_\_\_

Jeanne (seule riant à gorge déployée)  
Ah ! ah ! ah ! ce pauvre Georges qui croit que sa musette est ensorcelée ! (Ici la résine s'allume d'elle-même dans l'âtre - Jeanne l'aperçoit) Tiens ! c'est drôle ! J'aurais parié que la résine n'était pas allumé; est-ce que je m'en vais croire aussi qu'on lui a jeté un sort ? (Ici un riche coffre se détache en relief sur le bahut) Voyons, voyons, ne perdons pas de temps. Je veux que Jacques n'ait plus qu'à se mettre à table quand il rentrera. Et d'abord, une belle nappe blanche (Elle va au bahut et aperçoit le coffret) un coffret ! (elle l'ouvre) Mon doux patron ! Qu'est-ce que je vois là ! des bijoux ! de vrais bijoux ! (Elle referme le coffret et s'en éloigne rêveuse) Qui, pour les avoir porté chez nous ? Ils n'y sont pas venus tout seuls, et les bonnes fées de mon vieux livre ne passent plus guère par ici (Sur la ritournelle des couplets suivants elle va comme malgré elle au coffret, le r'ouvre et prend les bijoux dans sa main. Gaspard à la fenêtre semble la fasciner.)

Couplets.

Refrain.

Comme ça reluit  
Même dans la nuit.  
Les étincelles  
Sont moins belles  
Dans un grand miroir  
Je voudrais me voir  
Quel malheur de n'en pas avoir.

1. (elle passe le collier à son cou)

Sur une robe de satin  
Ce collier ferait merveille  
Et j'entendrais soir et matin  
Chacun me dire à l'oreille  
Madame par ci, madame par là  
Moi je ferais avec aisance  
La révérence  
Comme cela  
Ah ! ah ! ah ! ah !  
Comme ça reluit  
Etc. etc.

2.

Elle met le bracelet et parcourt la scène avec une gaucherie prétentieuse)  
On n'a qu'à mettre un bracelet,  
On a l'air d'une duchesse  
Jacques tirez votre bérét

Un peu plus de politesse ...  
Ma femme par ci, ma femme par là  
Moi je lui fais par complaisance  
La révérence  
Comme cela  
Ah ! ah ! ah ! ah !

~~~~~  
Comme ça reluit
Même dans la nuit
Les étincelles
Sont moins belles
Dans un grand miroir
Je voudrais me voir
Quel malheur de n'en pas avoir

_____ Scène 7e _____

Jeanne. Gaspard déguisé en marchand forain

Gaspard.
Bien parlé, ma belle enfant, les miroirs sont faits pour les jolies filles

Jeanne (l'apercevant à part)
Un étranger ! par où est-il entré ? Que va-t-il penser de moi avec toutes ces ... bijouteries ? (Elle cherche à oter son collier) Bon ! Je ne puis plus les ôter maintenant.

Gaspard.
Elle parle mignonne bijou.

Jeanne (au comble de l'étonnement)
Ce coffret vous appartient ?

Gaspard.
Sans doute, cela t'étonne ? hé ! hé ! L'habit ne fait pas toujours le moine et le pauvre marchand qui va à pied a souvent plus d'une bonne mule dans sa sacoché

Jeanne
Mais comment se fait-il ?

Gaspard
Je m'étais assis près de cette fenêtre ouverte et mon coffret posé par moi sur la bahut a tout naturellement passé de mes mains dans les tiennes. Ce qu'il renferme est-il de ton goût ?

Jeanne
Cette demande ! ah, vous vous moquez de moi

Gaspard.
Le ciel m'en préserve ! (allant s'asseoir) Je vais me reposer encore un instant dans ta cabane et en retour tu accepteras ces quelques bagatelles (Geste de Jeanne) ne me refuse pas où je me remets en route sur le champ.

Jeanne (baissant les yeux)
Fatigué comme vous l'êtes, je ne le souffrirai pas.

Gaspard (à part)

Elle y vient (haut) Ainsi tu acceptes ? merci.

Jeanne

J'accepte ... j'accepte ... J'ai un mari

Gaspard.

Ah ! ah !

Jeanne

Que dira Jacques quand il me trouvera si reluisante ?

Gaspard (Il tousse)

Sois tranquille. Mr. Jacques ne sera pas jaloux de moi.

Jeanne

D'ailleurs, il ne peut tarder à rentrer ...

Gaspard (à part)

Compte la dessus.

Jeanne

Vous lui expliquerez la chose vous même

Gaspard.

J'en fais mon affaire.

Jeanne

Ah ! ça. Le commerce va donc bien que vous êtes si riche ?

Gaspard.

hé ! hé ! Je suis assez content de mon dernier inventaire. La province mord ferme cette année à l'instar de Paris (appuyant) Mes talismans ont une vogue superbe

Jeanne

Vos talis ... ?

Gaspard.

Mes talismans. Ce que je t'offre, mignonne, n'est pas autre chose.

Jeanne

Des talismans ! Je croyais tout simplement que c'était un collier et un bracelet.

Gaspard.

De la camelotte n'est-ce pas ? fi donc ! Pour qui me prends-tu ? Ma clientèle a la hauteur de mes articles. Tel que tu me vois, les gens les huppés font antichambre à ma porte. Et quand je me mêle de travailler, plus d'une grande dame s'en vient brûler ses petites menottes au fer de mes tisons.

Jeanne

Ce n'est point Dieu possible

Gaspard.

Que dirais-tu par exemple si je te prouvais que chacune de ces pierres (il désigne le bracelet) est une magicienne dont la puissance est sans bornes.

Jeanne.

Je ne vous crois point.

Gaspard.

Me croiras-tu si je te mets à même d'en faire l'expérience

Jeanne

Dame ! alors ...

Gaspard.

Oui, mignonne, oui ... Je prétends que grâce à ce bracelet on peut tout savoir et tout avoir.

Jeanne

Tout ?

Gaspard.

Tout.

Duo.

Gaspard.

Avec de brillants atours

On est belle et l'on plaît toujours

Par ce bracelet je le jure,

Ici, tu trouveras la plus riche parure.

Jeanne (ébahie)

Oui dà

Que faut-il faire pour cela ?

Gaspard.

Touche ce bracelet toi-même

Et ton œil fixé sur le mien,

Dis moi ce simple mot: Je t'aime

Jeanne (vivement)

Ce n'est pas vrai

Gaspard.

Dis-moi Je t'aime

Ce mot là n'engage à rien.

Jeanne

Allons, puisqu'il n'engage à rien

Je me risque Je t'aime

Gaspard lui baise la main le costume de Jeanne est remplacé par un riche costume Louis XV

Ensemble

Jeanne.

Quelle métamorphose

Que d'éclat ! de splendeur !

Je le vois et je n'ose

Croire à tant de bonheur !

Gaspard.

Cette étrange métamorphose

Va me livrer ce faible cœur

Déjà même elle n'ose

Croire à tant de bonheur.

Gaspard.

Ce n'est pas tout mon enfant
Grâce encore au talisman,
Veux-tu que cette humble cabane
Devienne un frais boudoir digne d'une Sultane ?

Jeanne.

Oui-dà
Que faut-il faire pour cela ?

Gaspard.

Le moyen est toujours le même
Fixe ton regard sur le mien
Et redis-moi ce mot: Je t'aime.

Jeanne (vivement)

Mentir encore !

Gaspard.

Pour un trésor !
Redis je t'aime
Ce mot là n'engage à rien.

Jeanne.

Allons ! puisqu'il n'engage à rien,
Je me risque: Je t'aime

(2e baiser sur la main)

(La cabane se change en boudoir Louis XV d'une grande richesse. La parure L'image de la patronne seule reste intacte)

Ensemble.

<u>Jeanne.</u>	<u>Gaspard.</u>
Quelle métamorphose !	Cette étrange métamorphose
Que d'éclat ! de splendeur !	Va me livrer son faible cœur.
Je le vois et je n'ose	Déjà même elle n'ose
Croire à tant de bonheur.	Croire à tant de bonheur

Gaspard. (avec une passion croissante)

Pour toi ma chère
Plus de misère
Il suffit vraiment d'ordonner.
Robes nouvelles
Riches dentelles
Ce talisman peut tout donner
Ma voix l'implore
Répète encore
Ce mot charmant, ce mot si doux
Ma science
Et ma puissance
Mettront le monde à tes genoux.

Au moment ou Jeanne va prononcer le mot pour la 3e fois Gaspard enlève son capuchon. Jeanne le reconnaît et court replacer le bracelet et le collier dans le coffret).

Ensemble.

<u>Gaspard.</u>	<u>Jeanne</u>
Ma voix t'implore,	Ta voix m'implore
Répète encore	Mais je t'abhôre,

Ce mot charmant, ce mot si doux Je saurai braver ton courroux
Et ma science A ma puissance
Mettront le monde à tes genoux

au moment ou Gaspard va saisir Jeanne dans se bras, elle s'échappe par le fond en poussant un grand cri.

Gaspard (seul)

Maladroit ! ... Disparais vain boudoir (La cabane reprend son 1er aspect) Et moi, vite à l'enfant !
Jeanne ! Jeanne ! au revoir ! (Il va franchir la porte latérale, quand Georges paraît à la porte du fond)

_____ Scène 8e _____

Gaspard. Georges.

Georges (apercevant Gaspard, grande surprise
Tiens ! tiens ! tiens ! tiens ! (Gaspard s'arrête et se retourne vers lui) Vous étiez ici, vous ?

Gaspard
Que t'importe ?

Georges
Il y en a donc deux dans vot'peau, sans vous offenser, vous v'là et je vous ai laissé chez Michonneau d'ou que je viens

Gaspard (souriant)
Tu crois ?

Georges
A preuve que vous ronfliez sous la table à deux mains trois cœurs sans vous offenser

Gaspard
C'est possible

Georges
Et n'ot'maître que j'ai perdu en chemin

Gaspard (souriant)
Vraiment ?

Georges
C'est bien drôle tout d'même

Gaspard
Conte-moi ça

Georges
J'y donnais le bras ... nous causions comme une paire d'amis et puis ... j'entends qu'il ne me répond point

Gaspard
Le malhonnête !

Georges
J'ouvre d'grands yeux ... Personne ! not'maître, que je mets à crier, ou que vous êtes passé ? Par ici, que

m'répond une petite voix flûtée, à droite. J'y vas à la bonne franquette ... v'lan ! je reçois une giroflée que j'en ai vu trente six chandelles

Gaspard.
Parfait !

Georges
Je commence à trembler, mais là tout de bon - Par ici, que reprend la petite voix flûtée, à gauche. J'y z'vas toujours à la bonne franquette ... V'lan ! une autre giroflée

Gaspard
De mieux en mieux

Georges.
Je n'avais plus une goutte de sang dans mes pauv's veines - Georges que reprend la p'tite voix flûtée tout droit devant toi, mon ami, tout droit devant toi. (ici un pavé sort de terre et Georges tombe. Gaspard entre vivement dans le cabinet)

Georges (se relevant)
Ah ! c'est pas de jeu ! C'est vous, cette fois (Regardant par terre et autour de lui, où qu'il est donc c'maudit pavé ? ... Bonjour ! plus personne ! ... comme là bas ... n'y a pas à dire, si c'est pas le Diable, c'est son cousin !

_____ Scène 9e _____

Georges - Jacques - Jeanne

Jacques. dans la coulisse sur le ton de la dispute en même temps que sa femme) Je te dis que non.

Jeanne.
Je te dis que si. J'en ai la preuve.

Jacques.
Tu bats la breloque. Je te dis que non.

Jeanne
Je te dis que si

Jacques frappant du pied
Silence ! Georges !

Georges
Not'mâitre

Jacques
Réponds. Quand nous avons quitté les camarades, Gaspard est-il resté avec eux ?

Georges
C'est vrai

Jacques (à sa femme)
Ah ! (à Georges) Jeanne me soutient que Gaspard est venu chez moi pendant mon absence

Georges
C'est vrai

Jeanne (même jeu que son mari)
Ah !

Jacques
Comment ! c'est vrai

Georges
Il vient de me flanquer par terre, le lâche

Jacques
Ici ?

Georges (balayant la place avec son mouchoir)
A cette place où qu'il a fait pousser exprès

Jacques
Un champignon ?

Georges
Non, un gros pavé

Jacques (se prenant la tête dans ses deux mains)
Oh ! un pavé à l'un, des robes de soie à l'autre ... (criant) Vous me prenez donc pour un imbécile ?

Jeanne.
Enfin ... je ne te demande qu'une chose, regarde un peu autour de toi

Jacques (regardant)
Après

Jeanne
N'est-ce pas que c'est bien beau, bien beau ?

Jacques
Je ne trouve pas

Jeanne (regardant à son tour)
Oh ! plus rien ! plus rien ! comme ma robe ...

Jacques
Qu'y a-t-il encore ?

Georges (à part)
Est-ce qu'il l'aurais fêlée aussi, gredin !

Trio.

Jeanne
Disparu !

Jacques et Georges
Disparu !

Jeanne.
Disparu !

Jacques.

Que dis-tu ?

Georges.

Disparu !

Tous les trois.

Disparu !

Jeanne.

De l'or tout plein cette demeure !
Un collier ! ... un gros bracelet ! ...
Gaspard était là tout à l'heure

Jacques

Gaspard ? il est au cabaret

Jeanne

Au cabaret ?

Georges

Au cabaret ?

Jeanne

Je l'ai vu

Jacques

Tu l'as vu

Georges

Je l'ai vu !

Jeanne

Reconnu

Jacques

Reconnu ?

Tous les trois

Disparu !

En ce moment Gaspard passe devant la fenêtre emportant l'enfant endormi dans ses bras. Il disparaît par un sentier que le public aperçoit

Georges (l'apercevant court à la fenêtre parlé)

Ah ! le brigand ! (Musette)

Jacques et Jeanne (avec terreur parlé)

Hein !

Georges (se plaçant au milieu d'eux)

Disparu !

Jacques et Jeanne

Disparu !

Georges

Je l'ai vu

Jacques et Jeanne

Qu'as-tu vu ?

Tous les trois.

Disparu

Georges

Ma musette est ensorcelée
Mais je prierai tant, malgré ça
Que celle qu'il n'a point regardée
J'en suis bien sûr nous sauvera

Jacques et Jeanne.

Nous sauvera ?

Georges (avec conviction)

Nous sauvera

Je l'ai vu.

Jacques et Jeanne

Tu l'as vu ?

Georges

Reconnu.

Jacques et Jeanne

Reconnu

Tous les trois

Disparu !

à la fin du trio Georges s'élançe au dehors et on le voit disparaître par le même sentier que Gaspard.

_____ Scène 10e _____

Jacques. Jeanne.

Jacques.

Allons donc ! tout le monde a donc perdu la boule dans cette baraque ? ... Cauchemar, complet ! jusqu'au conrnemuseur qui s'en mêle !

Jeanne (à part)

Est-ce que par hasard le vin lui aurait troublé la raison ? ... Jacques ...

Jacques (dont la colère va croissant jusqu'à la fin de la scène)

Vas-tu recommencer ?

Jeanne (criant)

Mais puisque je te dis que j'ai vu Gaspard comme je te vois

Jacques (criant plus fort)

Mais puisque je te dis qu'il n'a pas bougé de dessous la table

Jeanne (à part)

Décidément mon mari est fou

Jacques (à part)

La malheureuse est toquée en plein

Jeanne

C'est égal. je n'en aurai pas le démenti et je veux m'assurer par moi même ...

Jacques.

Encore !

Jeanne.

Je vais chez Michonneau.

Jacques (frappant du pied)

Va-t-en au Diable !

_____ Scène 11e _____

Jacques puis Gaspard.

Jacques (d'abord seul)

Elle a bien fait de filer. Le nez commençait à me démanger d'une drôle de manière. Oh ! les femmes ! les femmes ! Quelle fichue graine ... par moment ! Et ce pauvre Gaspard qui ne se doute de rien ... Je ne suis qu'un sans cœur si je ne vais pas le rejoindre

Gaspard (dans la coulisse d'une voix)

Bacchus sera mon capitaine. Vénus sera mon commandant

Jacques

Je reconnais son timbre. Est-il réglé, mon ami, l'est-il ? ...

Gaspard (sur le seuil de la porte. Il cache quelque chose derrière son dos) Enfin ! je te retrouve, buveur de deux sots (Il trébuche) hé la bas ! soignons l'équilibre

Jacques (le soutenant, au public)

Je vous le demande, l'est-il ?

Gaspard.

C'est donc gentil d'abandonner un camarade dans la peine. Coucou ! coucou, ah ! le voilà

Jacques

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Gaspard.

Un innocent que je t'apporte (Il montre un bra et des verres et les dispose sur la table)

Jacques

Un instant ! Prends mon bras et retournons chez Michonneau !

Gaspard.

Chez Michonneau ? ... chez Michonneau ? ... Pas de ça Lisette (comme en confiance) Tout est sens dessus dessous dans le monument. Quand je suis

parti, la table, le patron, les pratiques, la servante, tous dansait en rond à droite à gauche. Va te faire

Jacques.

Oh ! alors ...

Gaspard.

Mon ami, mon cher ami, à la santé de ta femme ! ah ! Je suis galant. (il verse)

Jacques (buvant)

Il y a bien de quoi.

Gaspard.

Qu'est-ce que c'est ! ... Je l'aime moi, ta femme. Elle me plaît ta femme, je veux que tu la respecte ta femme.

Jacques (buvant)

C'est convenu.

Gaspard.

Ah ! mais (changeant de ton) Comment le trouves-tu ?

Jacques (qui s'enivre à mesure que disparaît

l'ivresse feinte de Gaspard) Excellent ! (il se verse)

C'est pardieu bien du Juraçon

Gaspard.

C'en est, à la santé du Juraçon !

Jacques.

A la santé du Juraçon ! (il boit)

Gaspard (à part, d'une voix naturelle)

Je le tiens.

Jacques (se versant)

Et la Jeanne qui me défend d'en boire.

Gaspard.

Pas possible !

Jacques (essayant de se lever)

Elle a trouvé qu'il me descendait dans les jambes. Il retombe lourdement sur son escabeau

Gaspard.

C'est une calomnie.

Jacques (se versant)

Une pure calomnie.

Gaspard (frappant sur la table)

Tu es un gaillard à vider deux comme celui-ci

Jacques.

Par ma cognée, je les viderais !

Gaspard.

A la santé de ta cognée !

Jacques.
A la santé de ma cognée !

Final.

Jacques.
A la santé de cette vieille amie !

Gaspard.
Moi, je chante le Juraçon
Ma chanson.
Est bien plus jolie.

Jacques.
Il a raison, il a raison.
Sa chanson
Est bien plus jolie.

Gaspard (d'une voix forte)

1er Couplets.
Le travail, c'est la tristesse
Le bon vin, c'est la gaieté !

Jacques (pianissimo)
Le travail, c'est la tristesse
Le bon vin, c'est la gaieté !

Gaspard.
En buvant à la paresse
On boit à la liberté.

Jacques.
En buvant à la paresse
On boit à la liberté.

Ensemble.
Soyons frères
Que nos verres
Soient pleins l'hiver comme l'été

Gaspard.

2e Cts
Si jamais triste et malade,
L'amour passe à ton côté.

Jacques
Si jamais, triste et malade,
L'amour passe à ton côté

Gaspard.
Verse à boire au camarade
Le vin lui rend la santé

Jacques
Verse à boire au camarade
Le vin lui rend la santé

Ensemble.
Soyons frères
Que nos verres

Soient pleins l'hiver comme l'été

(On entend sonner l'angélus)

Jacques
C'est l'angélus
Ne chantons plus.

Gaspard.
Chantons encor,
Chantons plus fort.
Et maintenant que Jeanne vienne
Son âme sauvera la mienne

(Jacques vaincu par l'ivresse finit par s'endormir sur la table)

_____ Scène 12e _____

Les mêmes. Jeanne.

(à l'entrée de Jeanne les portes et les fenêtres se ferment d'elles mêmes et la résine s'éteint et Gaspard apparaît en costume de démon subalterne)

Jeanne
Grands Dieux !

Gaspard
Je t'attendais

Jeanne
C'est fait
Jacques ! Jacques ! réveille-toi !

Jacques (s'éveillant à demi)
Soyons frères
Que nos verres
Soient pleins l'hiver comme l'été.

_____ de Gaspard Jacques disparaît sous la table)

Jeanne (se jetant aux genoux de Gaspard)
Pitié ! Pitié ! J'implore ta clémence

Gaspard à part
N'hésitons plus ... l'heure s'avance

(à Jeanne parlé)
Ton enfant ton dernier espoir
Seul ici pourrait te défendre

Jeanne (chanté)
Mon enfant ! Il court à la porte du cabinet et essaie en vain de l'ouvrir)

Gaspard (parlé)
Ton enfant est en mon pouvoir
Seul ici je puis le rendre

Jeanne (chanté)
Mon enfant

parlé Vains efforts ! Comment l'attendrir ?
à Gaspard Mes pleurs fléchiront ta colère.

Gaspard chanté
Non, non, non

Jeanne (parlé)
Pour mon fils je saurai mourir
Je suis chrétienne et je suis mère

Gaspard chanté
Non, non, non.
(parlé) Si tu veux le revoir en cet instant suprême.

Jeanne (chanté)
Parle !

Gaspard (parlé)
Redis encore ce simple mot (chanté) Je t'aime

Jeanne (chanté)
Ô désespoir !

Gaspard (chanté)

Gaspard.
Redis encore ce mot: Je t'aime

Jeanne.
Blasphème !

Gaspard.
Tu l'as voulu ton fils mourra

Jeanne
(tombant à genoux)
Douce et chaste Madone patronne
Oui, mon salut est là
Si ta main m'abandonne
Qui donc me défendra

Gaspard.
Eh ! bien comme l'enfant la mère me suivra
Musette dans la coulisse)

Jeanne
Georges ! je suis sauvée !
On entend sonner minuit)

Gaspard.
Malheur ! malheur ! l'heur est sonné

Satan en personne sort de dessous terre et entraîne
Gaspard - Au fond se détache une masse de nuages
d'un bleu azuré peu à peu les nuages deviennent
lumineux et on voit dans la perspective se dessiner
une madone. L'enfant est à ses pieds ainsi que
Georges. Ce groupe s'approche insensiblement.
Jacques à joint les mains vers sa femme comme pour
lui demander pardon.

Tableau.